

INTRODUCTION

DEUX OU TROIS
« IDÉES DE RECHERCHE »

L'art est le dehors où le dedans s'exile pour se voir.
Il est le retournement sans retour.

Bernard Noël¹

Cet ouvrage propose de partir d'un constat : celui de la longue inféodation de l'image au texte quoiqu'on en ait. À commencer par Lessing lui-même qui voit le rapport entre la peinture et la littérature en termes de « genres » comme on le dit de nos jours, ou encore, pour d'autres critiques, en termes d'impérialisme. On le sait les « arts sœurs » ont été des enfants terribles et il y a eu là-dedans plus d'agon que de rapport irénique. Je proposais dans un ouvrage précédent de substituer à ce rapport agonistique un rapport irénique, de concevoir le rapport entre le texte et l'image en termes plus réconciliés voire dialectiques². Cet ouvrage-ci, qui se veut dans la poursuite du travail effectué dans les deux précédents ouvrages, le permettra peut-être. Il s'agira donc dans un premier temps de voir en quels termes la poésie a pris langue avec la peinture et, plus largement, avec l'image. Quelles formes l'interglose a-t-elle adoptées, dans quelle mesure une image peut-elle être dite « parlante » ? Comment a-t-on oscillé du discursif au pictural et inversement ? Comment a-t-on contraint la peinture à faire œuvre poétique, « discursive » ? Il s'agira de faire le point sur ce rapport bien particulier entre langage et image, d'observer les modalités de ce que l'on nomme « la transposition intersémiotique », terme auquel je proposerai de substituer celui de « transposition intermédiaire » pour des raisons sur lesquelles j'aurai l'occasion de revenir. La question de leur

1. B. NOËL, *Les Yeux dans la couleur*, Paris, POL, 2004, p. 19.

2. Cf. L. LOUVEL, *Texte/image images à lire textes à voir*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002.

commune mesure, si elle existe, en termes de *commensuratio*, devrait permettre de peser les choses, de poser les termes d'une transaction à l'œuvre dans l'économie du visible en texte. On le notera au passage, *commensuratio*, *oikonomia*, sont des termes particulièrement chargés en ce qui concerne l'histoire de l'art dans son rapport au divin. Justice leur sera rendue, en temps et en heure.

Dans un deuxième mouvement, j'essaierai de montrer comment l'on peut renverser ces habitudes de penser la peinture, cette hiérarchie implicite imposée par la maîtrise et le passage obligé par le langage, en appliquant, rigoureusement de fait, la formule de *l'ut pictura poesis*, « la poésie comme la peinture ». En effet, force nous est de constater qu'en ce qui concerne l'analyse, on a le plus souvent retourné la formule vers la peinture en l'entendant comme : « la peinture comme la poésie », en termes de théorie de déchiffrement, voire de « lecture de l'image ». Je proposerai alors une méthode critique reposant sur des analyses de textes précises, qui me permettront de voir en quoi l'outil pictural permet de rendre compte du texte littéraire (alors que, à l'inverse, on a jusqu'à présent largement appliqué l'outil linguistique au visible). Bien entendu, nombre de critiques ont fait une large place à l'étude du pictural en texte. Les analyses de la peinture, de la photographie, des variations du pictural et autres médiateurs sémiotiques (miroir, appareils optiques, tapisseries, cartes etc.) ont fait l'objet de nombreuses études, et je saurai leur rendre hommage. Ce qui, peut-être, est nouveau ici dans ma proposition, c'est à dire dans cette « idée de recherche³ » ainsi que Barthes la formule, c'est d'essayer de rassembler en un faisceau critique ces pratiques, de voir en quoi elles pourraient relever, sinon d'une théorie du moins d'une poétique, voire d'une poïétique, et qui pourrait, justement s'appeler « Poétiques du pictural ». On verra alors comment cette pratique critique peut s'appuyer sur ce retournement de la critique appelé par de nombreux théoriciens d'une manière ou d'une autre. Elle peut même y fonder sa légitimité. Je proposerai d'examiner comment ce que l'on a abusivement appelé « le vocabulaire » de la peinture, la « grammaire » du visuel soit, des notions techniques propres au médium et à son histoire : perspective, cadres, cadrages, couleur, effets d'anamorphose, Véronique, nature morte, portrait, figure, illusion, dispositifs, genres et styles etc., peut faire système et constituer un outil opératoire pour ouvrir ce que j'ai appelé jadis « L'œil du texte⁴ ». Il ne s'agit pas de tomber dans la métaphore, ni dans le symbolique, ni même dans le « parler autre » comme celui de l'allégorie, pour qu'une fois de plus le visuel soit prétexte à des développements langagiers. Le but serait de

3. R. BARTHES, « Une idée de recherche », *Recherche de Proust*, Paris, Le Seuil, Points, 1980, 35.

4. L. LOUVEL, *L'œil du texte*, Toulouse, PUM, 1998.

travailler aux frontières du travail proprement littéraire, celui du travail textuel en lumière rasante, de la technique spécifique aux media convoqués par le texte, et de l'histoire de l'art forcément présente ici. Idéalement, ce travail devrait aboutir à reconnaître l'existence du dispositif spécifique à un texte qui a recours au visuel, et à bâtir une sorte d'approche critique souple qui pourrait « faire » système (au sens d'agir, de réaliser et non pas de rester statique), ceci sans rigidité ni contrainte. Cette approche pourrait être utile à l'analyse littéraire car elle permettrait de rendre au pictural ce que celui-ci a donné au texte littéraire, c'est-à-dire tout simplement de le « re-connaître » pour tel là où il se manifeste.

L'aboutissement de ces études devrait être finalement de redonner au corps son rôle dans ce que l'on peut appeler à la suite de Louis Marin, un « événement de lecture ». La lecture picturale comporte une part de synesthésie et l'implication du corps dans ce processus de lecture ne peut être ignorée. L'approche sensible a ses résonances propres et l'œil, parfois, voit double. Je proposerai alors de nommer « tiers pictural » ce qui advient. Je vois cela en termes d'événement et d'affect et pas seulement de concept. Lorsque le lecteur a à faire à un texte qui suggère, décrit ou fait allusion à du visuel que se passe-t-il ? En quoi reconnaît-on l'image ? Comment la description de l'image en 2D se distingue-t-elle de celle d'une image en 3D dans ses effets de texte et quelle différence cela produit-il en termes d'effets de l'image sur le texte que ne produirait pas une « simple » description d'un objet en 3D ? Que fait l'image *en* texte, l'image *au* texte ? En quoi est-elle différente de l'allusion ou de la citation littéraire ? Quel en est le statut ? Il s'agit donc d'aller vers une pragmatique de l'image en texte, du visuel en texte, pour faire plus large, en évitant les réductions⁵. On peut aussi évoquer la référence au plastique (au sens des arts plastiques) dans le texte littéraire (installations, interventions, performances de natures différentes) car il y a là quelque chose de l'ordre du mouvement, de la force de la voix dans la vidéo, de la présence du corps dans la performance qui font que l'on n'est plus dans le soi-disant figé voire « gelé » de la peinture de chevalet ou la peinture murale mais dans des arts de l'animation qui font appel au corps, ce qui change la donne plastique et textuelle.

Il s'agira de voir comment se manifeste dialectiquement l'image suggérée par un texte dans le corps du lecteur « on his mind's eye », sur son écran interne. Peut-on parler de « double exposition », de double vision/double regard, ou plus

5. Il conviendrait aussi de revenir sur les notions de visuel et d'image. Pour la discussion on pourra se reporter à W. J. T. MITCHELL, *Iconology*, Chicago, Chicago University Press, 1986 et *What do Pictures Want?*, Chicago, Chicago University Press, 2005 ; ainsi que P. HAMON, *Imageries*, Paris, José Corti, 2001.

justement d'oscillation et de ce que je nommerai le « tiers pictural »? Quels en sont les effets? La question de l'affect, après celle du percept, et de ce que l'image fait à son lecteur, est évidemment centrale ici.

On l'aura compris, ce travail est largement guidé par une double passion, celle de la littérature et celle de l'image, et d'abord de l'image dûe à la peinture, aux arts plastiques, à la photographie et au cinéma. C'est dans le côtoisement journalier de ces arts et de leurs pratiques, dans mes enseignements aussi qui m'ont permis de prolonger la réflexion et d'éveiller de jeunes intérêts, que cette passion a pu se maintenir. Que tous ceux qui ont accompagné un temps ce parcours visuel en soient ici remerciés.